

Période 7 – À l'école du théâtre : *Esther* à Saint-Cyr
Séance liminaire en autonomie : guide de lecture à compléter à la maison



Illustration ci-contre : *Racine fait répéter Esther devant Louis XIV et Madame de Maintenon* (peinture anonyme de 1830 ; musée de l'éducation de Rouen ; wikipedia.org).

Que nous apprend cette image au sujet de la rédaction de la pièce ?

Ce tableau nous apprend que Racine a composé la pièce sur commande (du roi et de Mme de Maintenon).

1/ Lecture en autonomie de la scène I, 1 : la notion de scène d'exposition

a° Qui sont les personnages présents sur scène à ce moment ? **Esther et Elise se retrouvent après plusieurs mois de séparation.**

b° Quel lien les unit ? **Élise est la confidente d'Esther** ; elles ont été séparées dans le contexte de la domination **perse contre les Juifs.**

c° "Les malheurs de Sion" : de quelle catastrophe parle Esther ? **Esther évoque la destruction de la capitale juive, Jérusalem. Elle est orpheline et a été élevée par son oncle Mardochée.**

d° Dans quelle cité les deux femmes se trouvent-elles ? **Esther et Elise sont à Suse**, capitale du royaume d'Assuérus.

e° Relisez attentivement les vers 14 à 22 : d'après les paroles du prophète à Elise, les Israélites sont-ils voués au malheur ? **Le prophète a annoncé à Elise une prochaine victoire militaire des Juifs et qu'Esther est encore en vie.**

f° Pourquoi Esther est-elle sur le trône de Perse ? Relis les vers 31 à 38 et aidez-vous des notes. Vasthi a été répudiée par son **mari Assuérus**, qui avait cherché, sous l'emprise de l'alcool, à lui faire honte en public. **Esther** devient reine : ses larmes d'innocence ont provoqué chez le roi un coup de foudre.

2/ Bilan des quarante premiers vers de la scène I, 1 : quelle part de l'intrigue savons-nous déjà ? Est-ce négligeable ?

Les quarante premiers vers nous instruisent des causes du malheur d'Esther **et du peuple juif**, les relations entre les deux femmes et le destin inespéré d'une réfugiée devenue reine !

3/ Définition de l'exposition théâtrale

a° Quelles nouvelles informations la scène I, 1 nous apporte-t-elle, à partir du vers 41 ? Sois précis et indique les vers qui contiennent les informations.

Les vers 41-54 nous apprennent les projets de **Mardochée**, qui veut faire de sa nièce une reine et lui interdit de révéler qu'elle est **juive**. La fin de sa tirade raconte comment Esther a été choisie par **Assuérus**. Les vers 90 à 114 nous apprennent qu'**Esther** n'a rien révélé au roi, que Mardochée est souvent consulté et a permis d'éviter un complot, et que la reine instruit de jeunes juives dans un **temple** clandestin.

b° Propose une définition des scènes d'exposition au théâtre.

Les scènes d'exposition nous apportent les éléments nécessaires à la compréhension de l'intrigue : lieux, époques, causes d'une situation malheureuse, relations entre les personnages. Nous savons tout à l'issue de la scène I, 1 !

c° Bonus. Schématisez l'intrigue en mettant en valeur, par un système de formes et de couleurs, les relations entre les personnages.



L'empire perse d'Assuérus (= Xerxès I^{er}) et sa capitale, Suse : Xerxès I^{er} vivait au V^e av. J.-C. (génération suivant celle de Pythagore).

Séance 2 – Un prologue engagé

Lorsque le roi lui demande de lui composer une pièce d'inspiration religieuse, Racine, qui craint pour sa gloire, hésite. Son ami Boileau lui conseille de refuser. Autre souci pour Racine : veiller à n'altérer « aucune des circonstances tant soit peu considérable de l'Écriture Sainte » (Préface). Il devait donc choisir un sujet déjà dramatisé.

Ou bien s'inspirer de modèles français : Racine semble avoir connu l'*Aman* ou *La Vanité* de Montchrestien (1602), et l'*Esther* de du Ryer (1642, moins religieuse et plus galante). Notons aussi l'*Aman* de Rivaudeau (1566) et l'*Esther* de Pierre Mathieu (1578, succès). L'histoire d'Esther, de 1543 à 1654, fut portée douze fois au théâtre ! Finalement la composition s'étendra entre mi-1688 et la fin de l'année.

Les jeunes filles de la maison de Saint-Cyr apprennent le texte dès décembre 1688. Mme de Caylus, nièce de Mme de Maintenon, refuse tous les rôles que lui propose Racine, qui écrit pour elle le prologue.

I. Voici une analyse du prologue de la pièce : conformément à la tradition antique, le prologue vise avant tout à informer le public du contenu dramatique de l'oeuvre, des ressorts de l'intrigue. Mais un lecteur averti peut y déceler d'autres fonctions...

En face de chaque idée, recopiez un vers qui l'illustre :

Prologue d' <i>Esther</i>	
La Piété descendue du ciel fait l'éloge du roi, protecteur des « colombes », incarnations de l'innocence, mais aussi de Mme de Maintenon.	C'est lui, qui rassembla ces colombes timides / Éparses en cent lieux, sans secours, et sans guides. (vers 11-12)
Saint-Cyr est le moyen trouvé par Louis XIV d'honorer Dieu.	L'innocence s'y plaît ma compagne éternelle, / Et n'a point sous les cieux d'asile plus fidèle. (vers 3-4)
La Piété s'adresse ensuite à Dieu, qu'elle prie d'offrir sa protection au roi.	« Je descends dans ce lieu par la Grâce habité », v. 2
Allusions aux missions évangéliques de la France en terre étrangère,	« Grand Dieu, que cet ouvrage ait place en ta mémoire » (v. 15)
puis aux victoires de Louis XIV en Hollande,	« Grand Dieu, juge ta cause ; et déploie aujourd'hui/ Ce bras, ce même bras, qui combattait pour lui/ Lorsque des nations à sa perte animées. » (vers 41-42-43)
aux campagnes victorieuses de son fils, le Grand Dauphin (1661-1711).	« Le Rhin vit tant de fois disperser les armées » (v. 44)
Mais surtout critique de la coalition de catholiques et de protestants qui défendit Guillaume III d'Orange contre Jacques II, soutenu par Louis XIV.	« Un fils qui comme lui suivi de la victoire » (v. 51)
Critique du pape Innocent XI, dans le mauvais camp selon Racine.	« Le perfide intérêt, l'aveugle jalousie / S'unissent contre toi pour l'affreuse hérésie » v. 31-32.
Invitation explicite aux pensionnaires à se tourner vers l'exercice de la piété et la fuite des vanités mondaines,	« Et l'enfer, couvrant tout de ses vapeurs funèbres. / Sur les yeux les plus saints a jeté les ténèbres » v. 35-36
mais aussi aux libertins à fuir des spectacles comme les tragédies lyriques.	« Vous, qui goûtez ici des délices si pures, [...] / A vos jeux innocents appelez ce héros », v. 60 et 62
	« Et vous, [...] / Fuyez de mes plaisirs la sainte austérité », v. 65-69.

II. Rédigez un court paragraphe qui explique que ce prologue a un rôle plus engagé qu'informatif :

Séance 3 – Synthèse sur la fonction du prologue

Tout d'abord, la Piété ne s'occupe ici que de personnes, non de personnages, dans la mesure où Esther, protagoniste de la tragédie lyrique, est brièvement présentée (vers 63-64, soit moins de 4 % du prologue). Ce prologue a du reste une fonction plus engagée qu'informative car on n'y découvre pas les ressorts de l'intrigue de la pièce, mais des vers élogieux envers Louis XIV, ses actions et sa grande piété, symbolisée par la sainte école de Saint-Cyr qui vient d'être fondée par Madame de Maintenon. Au lieu d'informer le public au sujet de l'intrigue, la Piété se fait le thuriféraire des valeurs catholiques et présente un roi victorieux, bon envers le peuple, seul représentant international digne de Dieu, contrairement au pape.

Séance 3 – Guide de lecture (*Esther*, scènes I, 2 à I, 4) : les figures d'autorité

1° À quoi Élise compare-t-elle les "soupirs" des jeunes filles (I, 2) ?

Elise compare leurs "soupirs" à un "agréable encens" (vers 127).

2° Que doivent chanter les jeunes Juives, à la demande de la reine (I, 2) ?

Les jeunes Israélites viennent chanter un cantique (« quelqu'un de ces cantiques ») déplorant les malheurs des Juifs.

3° Par quelle entrée de personnage la scène I, 3 commence-t-elle ?

La scène 3 commence avec l'entrée de Mardochée.

4° Quel édit Mardochée prétend que le roi Assuérus a signé (I, 3) ?

Mardochée prétend que le roi Assuérus a signé l'accord d'extermination de tous les Juifs (vers 168-169 et 176).

5° Dans combien de temps, selon Mardochée, cet édit prendra-t-il effet (I, 3) ?

Selon Mardochée cet édit prendra effet « dans dix jours » (v. 180).

6° Que conseille alors Mardochée à Esther, pour tenter de résoudre la situation (I, 3) ?

Mardochée conseille à Esther de déclarer au roi qu'elle est juive (v. 190), ce qui pourrait faire annuler l'édit.

7° De quoi Esther a-t-elle peur, dans un premier temps (I, 3) ?

Esther a peur que le roi la fasse tuer pour être allée le voir sans le prévenir (v. 202-204).

8° Que décide Esther, à la fin de la scène I, 3 (deux réponses) ?

Esther demande à Mardochée d'inviter le peuple juif à prier et jeûner pendant trois jours (v. 241-242) ; elle se résout aussi à aller le lendemain se livrer au roi (v. 245-247).

9° À quel "roi" Esther s'adresse-t-elle dans la scène I, 4 ?

Ce « Roi » dont Esther parle n'est nul autre que Dieu (vers 247).

10° Comment ce destinataire pourra-t-il aider Esther, quand elle ira parler à Assuérus (quatre derniers vers de la scène I, 4) ?

Dieu apaisera Assuérus ; il rendra en outre Esther persuasive ; enfin il punira les ennemis des Juifs (vers 288, 290 et 292).



Illustration : *Le Couronnement d'Esther par Assuérus* - 4^e quart du XV^e siècle (1475 – 1500).

collections.louvre.fr

Séance 5 - "Image des actions" : à quoi sert le subjonctif ?

Le subjonctif est un mode personnel, c'est-à-dire un ensemble de temps servant à changer l'attitude de l'énonciateur par rapport à ce qu'il dit (l'énoncé).

Soit le verbe au subjonctif souligné : *Veux-tu que je t'écoute ?*

Nous remarquons que l'action exprimée au subjonctif présent n'est pas réelle, du moins nous ne sommes pas certains qu'elle se réalisera. C'est le rôle des quatre formes subjonctives (présent / passé / imparfait / plus-que-parfait) : elles **expriment des actions virtuelles, ou dont on présente l'image de la réalisation** (il se peut que l'action se produise, ou bien on imagine l'idée, le fait qu'elle se produise / qu'elle ait été produite).

Après lecture de la scène I, 5, complétez l'analyse de ces verbes conjugués à un temps du subjonctif. Appuyez-vous aussi sur les verbes modèles de votre tableau de conjugaison complété il y a quelque temps.

Verbe relevé et son sujet	Vers	Temps (présent / passé / imparfait / plus-que-parfait)	Formation du temps, construction, personne	Voix passive ?	Pourquoi faut-il un subjonctif ?
<i>eût détruit, eût traîné</i>	303	plus-que-parfait (car concordance des temps)	aux. à l'imparfait + participe passé / 3 ^{ème} du sg., transitif direct	non	Exprime l'idée d'un fait passé (la destruction de Jérusalem et l'exil des Juifs)
<i>égorge</i>	338	présent	Rad. + -e / 3 ^{ème} du sg., transitif direct	non	Virtualité d'un fait non souhaité
<i>passe</i>	362, 372	présent	Rad. + -e / 3 ^{ème} du sg., transitif indirect	non	Virtualité d'un fait non souhaité
<i>chantent</i>	358	présent	Rad + -ent / 3 ^{ème} du pluriel, transitif direct	non	Virtualité d'un fait souhaité
<i>apprennent</i>	365	présent	Rad + -ent / 3 ^{ème} du pluriel, transitif direct	non	Virtualité d'un fait souhaité (ordre dans une phrase simple)
<i>soient</i>	367	présent	Radical spécifique + -ent / 3 ^{ème} du pluriel, construction attributive	non	Virtualité d'un fait souhaité (ordre dans une phrase simple)

Quels temps du subjonctif ne sont pas représentés ?

Le subjonctif passé (aie mangé) et le subj. imparfait (mangeasse).

Leçon sur le subjonctif : construction

Rappel : les temps simples du subjonctif, comme ceux de l'indicatif, ont chacun leur correspondant sous une forme composée, qui exprime une action accomplie.

Temps simples INDICATIF	Temps composés INDICATIF
Présent – elle mang...	Passé composé = présent fini > elle
Imparfait – ils ven.....	Plus-que-parfait = imparfait fini > ils
Futur simple – je pren.....	Futur antérieur = futur fini > j'.....
Passé simple – il f....	Passé antérieur = passé fini > il
Temps simples SUBJONCTIF	Temps composés SUBJONCTIF
Présent – elle mang...	Passé = présent fini > elle
Imparfait – il f....	Plus-que-parfait = imparfait fini >

Construire les verbes au mode subjonctif

1° Comment se construit ...

*le **subjonctif présent** ?

Radical du vb (parfois il change) + **-e / -es / -e / -ions / -iez / -ent**

ex. Il faut que je sach**e** !

*le **subjonctif passé** ?

Aux. au subj. présent + participe passé

ex. Il faut que tu **sois** arrivée avant midi.

*le **subjonctif imparfait** ?

Radical du vb au passé simple + **-sse / -sses / / -ssions / -ssiez /**

ex. Il fallait que nous pri**ssions**.

*le **subjonctif plus-que-parfait** ?

Aux. au subj. imparfait + participe passé

ex. Il aurait été content, pourvu que j'**eusse** chanté.

2° À quoi sert, dans la phrase simple, ...

*le **subjonctif présent** ? Exprime l'ordre avec toutes ses nuances.

Exemple : Qu'elle part**e** !

*le **subjonctif passé** ? Une action souhaitée envisagée comme terminée, ayant des conséquences dans le présent.

Exemple : Qu'elle **soit** partie avant que je mette en colère !

*le **subjonctif imparfait** ? TRÈS RARE (souvent dans du DIL). Souhait exprimé au passé dans le récit.

Exemple : Qu'elle part**ît** ! C'est ce qu'il souhaitait le plus au monde.

*le **subjonctif plus-que-parfait** ? TRÈS RARE. Une action souhaitée envisagée comme terminée (dans le récit).

Exemple : Qu'elle **fût** partie ! C'est ce qu'il souhaitait le plus au monde.

3° À quoi sert, dans la phrase complexe, ...

Il exprime toujours une action virtuelle, envisagée dans sa potentialité (supposition, crainte, concession, condition, obligation...)

*le **subjonctif présent** ? L'action virtuelle n'est pas terminée et intervient dans un cadre présent.

Exemples : Je crains qu'il ne **soit** pas. Bien qu'elle **soit** intelligente, elle rate ses examens.

*le **subjonctif passé** ? L'action virtuelle est terminée et intervient dans un cadre présent.

Exemple : Il est peut-être passé par ici, à moins qu'il n'**ait emprunté** ce chemin.

*le **subjonctif imparfait** ? L'action virtuelle n'est pas terminée et intervient dans un cadre passé.

Exemples : Je craignais qu'il ne **vînt** pas. Bien qu'elle **fût** intelligente, elle ratait ses examens.

*le **subjonctif plus-que-parfait** ? L'action virtuelle est terminée et intervient dans un cadre passé.

Exemple : Il était peut-être passé par ici, à moins qu'il n'**eût** emprunté ce chemin.

4° Conjonctions toujours suivies du subjonctif

avant que / jusqu'à ce que - afin que / pour que
pourvu que / à moins que - encore que = bien que = quoique / quoi que / quelque = aussi +
adj. ... + que

a) Exercice sur la concession (= cause rejetée) :

_____ je puisse copier, je ne le fais pas. _____ je fasse, je n'y arriverai jamais.
_____ il soit bon conducteur, il a cassé sa voiture. _____ grand _____ il fût, il n'excella jamais au basket. _____ = _____ cette statue représente Cyrano, elle est magnifique.

b) Conjuguez le verbe demandé au subjonctif présent ou passé :

Il faut que je	un père et	une maîtresse. (venger ; perdre)
Faut-il que je	un affront impuni ? (laisser)	
Que je	le père de Chimène ? (punir)	
Que je	sans tirer ma raison ? (mourir)	
Que je	l'affront impuni ? (voir)	
Que je	un trépas si mortel à ma gloire ? (chercher)	
Que j'	que l'Espagne	à ma mémoire que j' mal soutenu l'honneur de ma
maison ? (endurer ; imputer ; soutenir).		

Séances 6 à 8 – Dissertation (plan détaillé ; arguments et exemples à développer)

Sujet : Le héros ou l'héroïne d'une œuvre doivent-ils incarner seuls le bien ? Répondez de manière argumentée dans un développement en trois parties. Illustrez vos arguments à l'aide d'exemples littéraires, tirés notamment des œuvres lues en classe.

I. Le héros ou l'héroïne doivent incarner le bien car...

a) [connecteur] Certains lecteurs (notamment les enfants) ont besoin d'identifier le héros d'une histoire : s'il incarne le bien, ce sera plus aisé. Dans la version des frères Grimm de *Blanche-Neige*, l'enfant lecteur ou auditeur identifie l'héroïne grâce au titre et à l'épithète « Blanche », qui l'associe à la vertu ou l'innocence. Tour à tour abandonnée dans la forêt, recueillie par les sept nains et en proie à la jalousie de la reine maléfique, Blanche-Neige incarne l'humilité et la patience, qui finissent par être récompensées.

b) [connecteur] Si la narration glorifie la figure héroïque, le lecteur s'y attachera d'autant plus. La trame narrative célébrant en général la victoire du bien sur le vice, le lecteur appréciera de suivre jusqu'au bout un héros positif. Le long poème épique *Odyssée* permet aux lecteurs de suivre les étapes du retour d'Ulysse à Ithaque. Le héros grec y fait preuve d'une ingéniosité qui l'aide à échapper aux périls (la tempête produite par Poséidon, le cyclope Polyphème, les Sirènes, la magicienne Circé, les prétendants, etc.). Les héros antiques ou médiévaux représentent le plus souvent une nation entière, dans laquelle le lecteur se reconnaîtra aisément.

c) [connecteur] L'incarnation d'une vertu peut servir de modèle touchant à la perfection, quitte à éloigner le récit du réalisme et du vraisemblable. Un héros, une héroïne est à l'origine le reflet de l'idéal d'une société (sens premier de héros : le personnage s'approche du divin). Dans la pièce de Racine, *Esther*, l'épouse d'Assuérus incarne le sens du sacrifice pour son peuple, elle est prête à braver le courroux du roi perse pour sauver son peuple, les Juifs. Le concept plus récent de super-héros a renouvelé cette définition de l'être surhumain : le scénariste de *Superman*, pour dépasser le risque d'ennuyer le lectorat, trouve à son héros des failles, dont la colère. Celle-ci fait penser au deuxième « talon d'Achille », au moment où il enrage contre Agamemnon (début de *l'Iliade*).

[phrase de transition]

II. Il est décevant de n'attendre que des héros figures du bien, parce que...

a) Selon le genre, une figure héroïque complète, parfaite et solitaire est plus ou moins utile : moins dans une nouvelle fantastique (personnage angoissé), davantage dans une épopée ou un roman ou récit historique. Maupassant, *Bel-Ami* : le personnage principal est détestable... De même dans *Le Horla* : le lecteur n'attend pas du héros du récit fantastique qu'il incarne le bien

b) Le héros ou l'héroïne trop exclusivement parfait(e) échappe à une interprétation réaliste : comment se reconnaître dans l'exaltation d'une vertu inatteignable ? Dans le roman d'Emile Zola, *La Joie de vivre*, l'héroïne, Pauline Quenu est représentée de manière trop parfaite, elle donne sa confiance et offre son argent trop facilement, à de nombreux personnages.

c) Un héros aux qualités exagérées ou incarnant seul le bien peut être vu comme une figure de l'orgueil, de la déraison, de la démesure. Tout individu est fait d'une part sombre qui l'éloigne d'un héros trop parfait.

III. Le plaisir d'une lecture ne provient pas uniquement du respect de critères moraux

a) Il existe des héros très attachants malgré la part sombre qui les caractérise. Maupassant ; *Bel-Ami*, Georges Duroy, un journaliste prêt à tout pour la gloire et l'argent, se sert des femmes pour atteindre son but.

b) Certaines oeuvres proposent un cadre narratif où le bien et le mal sont neutralisés : les éthiques et morales y sont secondaires, l'existence absurde y prévaut. Vercors ; *Le silence de la mer* : Qui est le héros ? La nièce ou l'officier ? Quelle valeur morale incarnent-ils ?

c) Les deux autres éléments à la source du plaisir du lecteur, le style et la trame narrative, ne peuvent être dissociés d'un éventuel message moral contenu dans l'oeuvre.

Séance 8 – Le songe d'Assuérus et l'ambition d'Aman (II, 1 : 40' à 48')

1° Où la scène se déroule-t-elle ?

2° Qu'apprend Hydaspes, l'officier du palais, à Aman ?

3° Précisez la réponse précédente en résumant les faits racontés par Hydaspes (v. 384-400 = 2^e réplique d'Hydaspes).

4° 3^e réplique d'Hydaspes : page 62/36 & note 3 : à quel roi perse, parfois confondu avec son fils Xerxès I^{er}, Racine identifie-t-il Assuérus ? Comment ce roi a-t-il obtenu le trône ?

5° Pourquoi Aman questionne-t-il fébrilement Hydaspes ? De quoi a-t-il peur ?

6° Aman révèle à son interlocuteur comment il a eu l'idée de l'édit d'extermination des Juifs : recopiez deux phrases qui énoncent cette cause.

7° À *quelque heure que j'entre, Hydaspes, ou que je sorte*, | *Son visage odieux m'afflige, et me poursuit* ; (v. 434-435) : quels sont les verbes conjugués à un temps du mode subjonctif ? Quelle sorte d'action est ainsi exprimée ?

8° Vers 449-462 : pourquoi Aman se dit-il malheureux ?

9° Aman est un descendant des Amalécites : à quoi cette ascendance le prédispose-t-elle ?

10° Qu'a perfidement dit Aman à Assuérus, afin de le déterminer à détruire le peuple juif par un édit ?



Séance 8 – Le songe d'Assuérus et l'ambition d'Aman (II, 1 : 40' à 48')

1° Où la scène se déroule-t-elle ? Le décor a changé : le théâtre représente la salle du trône, qui jouxte la chambre du roi.



2° Qu'apprend Hydaspes, l'officier du palais, à Aman ? Le roi vient de faire un songe extrêmement funeste et en est sorti déprimé. L'avenir des Perses est en jeu.

3° Précise la réponse précédente en résumant les faits racontés par Hydaspes (v. 384-400). Le roi a crié, ce qui a alerté Hydaspes, puis a tenu des propos irrationnels en évoquant Esther et le danger de sa mort. Le seul remède provisoire a été la lecture des actes de son règne.

4° Page 62 & note 3 : à quel roi perse, parfois confondu avec son fils Xerxès I^{er}, Racine identifie-t-il Assuérus ? Comment ce roi a-t-il obtenu le trône ? Racine reprend la tradition d'Hérodote qui raconte que Darius, après la mort des deux fils de Cyrus et après l'aboutissement d'un complot, obtint le trône en étant désigné par l'augure, c'est-à-dire par le « sort ».

5° Pourquoi Aman questionne-t-il fébrilement Hydaspes ? De quoi a-t-il peur ? Aman a peur d'être découvert par le songe d'Assuérus : il est mêlé au complot.

6° Aman révèle à son interlocuteur comment il a eu l'idée de l'édit d'extermination des Juifs : recopie deux phrases qui énoncent cette cause. Nous pouvons relever une raison officielle, l'incompatibilité religieuse, des Perses et des Juifs (« Il fut une insolente race », 477), mais sa seule motivation est la volonté de se débarrasser de Mardochée (« ne se courba jamais », 424 ; « c'est lui », 465).

7° À quelque heure que j'entre, Hydaspes, ou que je sorte, / Son visage odieux m'afflige, et me poursuit ; (v. 434-435) : quels sont les verbes conjugués à un temps du mode subjonctif ? Quelle sorte d'action est ainsi exprimée ? Ces subj. présents expriment l'éventualité de deux actions hypothétiques, que le locuteur se représente en imagination. Les actions sont donc présentées comme possibles dans la sphère de l'énonciation.

8° Vers 449-462 : pourquoi Aman se dit-il malheureux ? Aman est frustré de se trouver aux portes du pouvoir et, bien qu'il ait eu une existence chanceuse, d'être humilié quotidiennement par le Juif Mardochée, qui a les faveurs du roi.

9° Aman est un descendant des Amalécites : à quoi cette ascendance le prédispose-t-elle ? Aman est prédisposé à haïr les Juifs, qui jadis avaient décimé les Amalécites d'Agag (v. 483-490).

10° Qu'a perfidement dit Aman à Assuérus, afin de le déterminer à détruire la race des Juifs par un édit ? Aman a brossé un portrait exagéré et calomnieux des Juifs qu'il présente comme odieux et dangereux (v. 492 – 504) : grâce au mensonge malveillant (calomnie) Aman a su influencer Assuérus, afin que celui-ci prît les Juifs pour des ennemis de son peuple.

Illustration : Costume de M^{lle} Rachel, rôle d'Esther, dans Esther de Jean Racine / graveur non identifié, [1839], gravure Hautecœur-Martinet n° 1454 - © Coll. Comédie-Française. maisondelaradio.fr.

Subjonctif Être				Subjonctif Avoir			
présent	passé	imparfait	+QP	présent	passé	imparfait	+QP
sois sois soit soyons soyez soient				aie aies ait ayons ayez aient			

11 p. 309 → exprimer l'obligation par le mode subjonctif

Il faut que je venge un père et perde une maîtresse.

Faut-il que je laisse un affront impuni ?

Que je punisse le père de Chimène ?

Que je meure sans tirer ma raison ?

Que je voie l'affront impuni ?

Que je recherche un trépas si mortel à ma gloire ?

Que j'endure que l'Espagne impute à ma mémoire que j'aie mal soutenu l'honneur de ma maison ?

→ exprimer l'obligation par le mode subjonctif (avec concordance des temps)

Il fallait que je vengeasse un père et perdisse une maîtresse.

Fallait-il que je laissasse un affront impuni, que nous punissions le père de Chimène ?

Que vous mourussiez sans tirer votre raison ?

Que je visse l'affront impuni ?

Que j'endurasse que l'Espagne imputât à ma mémoire que j'eusse mal soutenu l'honneur de ma maison ?

Séance 11 – Mieux comprendre la pièce *Esther* en visionnant le film *Saint-Cyr*



Visionnage du début du film *Saint-Cyr*, de Patricia Mazuy (2000).

Nina Meurisse, actrice caennaise nommée en 2020 (César du Meilleur Espoir) pour son incarnation de la journaliste Camille Lepage dans *Camille*, mais aussi à l'affiche en 2019 du film *Place Publique* (d'Agnès Jaoui), jouait à douze ans le rôle de

l'aristocrate Lucie de Fontenelle, héroïne fictive de *Saint-Cyr*.



Écriture : Quels rapports pouvons-nous d'emblée établir entre la pièce de Jean Racine, *Esther*, représentée en janvier 1689, et les dix premières minutes du film réalisé en 2000, qui porte le nom de l'institution de Mme de Maintenon ?

Les dix premières minutes du film nous transportent dans l'institution fondée par Madame de Maintenon, Saint-Cyr. Le spectateur comprend que le récit va souligner l'œuvre éducative de l'épouse du roi, que le prologue d'*Esther* célébrait.

Documents sur lesquels vous pouvez vous appuyer pour rédiger votre réponse

1) Premières séquences du film *Saint-Cyr*.

2) Article "*Esther*" de [larousse.fr](https://www.larousse.fr) : Héroïne biblique du livre d'Esther.

Déportée dans l'Empire perse, elle fut épousée par le roi Assuérus dont elle obtint que les Juifs soient épargnés d'un massacre qu'il avait ordonné.

3) Article "*Livre d'Esther*" de [larousse.fr](https://www.larousse.fr) : Livre biblique écrit vers le II^e s. avant J.-C. C'est un récit d'édification qui garde le souvenir d'un pogrom (persécution) dont les Juifs furent préservés miraculeusement.

4) Article "*Jean Racine*" de [larousse.fr](https://www.larousse.fr) :

Rival de Corneille, de son temps comme dans les esprits du public d'aujourd'hui, Jean Racine reste le maître de la tragédie classique française. Ses pièces campent, dans un décor antique, des héros intemporels, victimes sublimes de leurs passions incontrôlables. Le héros racinien aime quelqu'un qui en aime un autre, dans une succession terrible à l'issue fatale.

Jeune homme pauvre qui parvint à la faveur du roi Louis XIV, Racine connut une promotion sociale considérable. Sa religion, empreinte de la morale austère du jansénisme de Port-Royal, fut l'autre grande affaire de sa vie.

Naissance et famille ; formation

Le 22 décembre 1639, à la Ferté-Milon (Picardie). Appartenance à la moyenne bourgeoisie. Mort de la mère, puis du père de Racine, alors que celui-ci n'a que deux puis quatre ans. À partir de 1649, études à Port-Royal-des-Champs ; puis passage au collège de Beauvais, haut lieu du jansénisme, à Paris et retour aux Granges de Port-Royal-des-Champs pour l'année de rhétorique. Classe de philosophie au collège d'Harcourt, à Paris (1658).

Début de la carrière

Création de *La Thébaïde* (1664), jouée par la troupe de Molière.

Premier succès

Andromaque (1667), un triomphe qui, de l'avis général, impose désormais Racine comme l'égal de Corneille.

Évolution de la carrière

Perfectionnement du dispositif tragique jusqu'à l'apothéose de *Phèdre* (1677) puis long silence du dramaturge, promu la même année historiographe du roi ; adieu définitif au théâtre après les créations d'*Esther* (1689) et d'*Athalie* (1691), deux tragédies bibliques commandées par M^{me} de Maintenon, pour les jeunes filles pensionnaires de la maison de Saint-Cyr. À la suite de quoi, composition de cantiques liturgiques (1695), rédaction de l'*Abrégé de l'histoire de Port-Royal* (1696) et attention toute particulière de Racine à la nouvelle édition de ses œuvres dramatiques (1697).

Mort

Le 21 avril 1699 à Paris. Inhumation à Port-Royal-des-Champs et, après la destruction de l'abbaye en 1711, transfert des cendres à l'église Saint-Étienne-du-Mont, à Paris.

Source illustrations : franceculture.fr et lesinrocks.com (portrait de Racine par François de Troy).

Séance 12 – Visionnage de la fin du film *Saint-Cyr* ; s'exprimer à l'aide du subjonctif

Consigne : rédigez huit phrases commentant l'histoire de *Saint-Cyr* ou expliquant les relations entre les personnages. Chaque phrase doit contenir une de ces conjonctions de subordination commandant une proposition subordonnée au subjonctif. Il est également possible d'utiliser une proposition subordonnée relative au subjonctif (à valeur circonstancielle).

- Conjonctions de subordination exprimant le temps :
avant que, jusqu'à ce que, en attendant que + subj.



- Conjonctions de subordination exprimant le but :
afin que, pour que, de crainte que, de peur que + subj.

- Conjonctions de subordination exprimant la conséquence :
de façon que, sans que, trop(assez)... pour que + subj.

- Conjonctions de subordination exprimant la concession ou l'opposition :
bien que, quoique, quelque... que, si... que + subj.

- Conjonctions de subordination exprimant la condition :

à supposer que, pourvu que, à condition que, à moins que, en admettant que + subj.

- Pronoms relatifs introduisant une PSR à valeur circonstancielle au subjonctif :
qui (la seule maison qui me plaise), **que** (quoi que tu fasses), **quoi, dont, où, lequel, laquelle...**

Illustration : allocine.fr

Distribution du film

Isabelle Huppert : Madame de Maintenon
Simon Reggiani : l'évêque de Chartres
Nina Meurisse : Lucie de Fontenelle
Jérémie Rénier : François de Réan
Jeanne Le Bigot : Lucie de Fontenelle jeune
Anne Marev : Madame de Brinon (professeur de théâtre avant *Esther*)

Jean-Pierre Kalfon : Louis XIV
Jean-François Balmer : Racine
Morgane Moré : Anne de Grandcamp
Bernard Waver : l'abbé Gobelin
Mathilde Lechasles : Anne de Grandcamp jeune

Séance 13 - Corrigé

1. Mme de Maintenon cherche quelque enseignement plus strict **afin que** les élèves **soient** plus reconnaissantes envers Dieu.

→ BUT : l'action exprimée au subjonctif n'appartient pas à la réalité.

2. Fontenelle et Mme de Maintenon sont très complices, **bien que** celle-ci n'**apprécie** pas Grandcamp.

→ CONCESSION : l'action exprimée au subjonctif n'appartient pas à la réalité, car « bien que » sert à rejeter une cause.

3. Un jeune noble demande la main de Fontenelle et insiste, **jusqu'à ce qu'**un employé du domaine **intervienne**.

→ TEMPS : l'action exprimée au subjonctif n'appartient pas à la réalité, car elle n'a pas eu lieu.

4. L'abbé veut instruire les jeunes filles **de façon qu'**elles **deviennent** sages.

→ CONSÉQUENCE : l'action exprimée au subjonctif n'appartient pas à la réalité, car c'est un résultat souhaité qui n'a pas eu lieu.

5. Le noble tue l'employé **avant que** celui-ci n'**aille** raconter ce qu'il a fait.

→ TEMPS : l'action exprimée au subjonctif n'appartient pas à la réalité, car elle n'a pas eu lieu.

6. Quoi **que** **fasse** le roi, tout contact avec lui semble une obligation pour Mme de Maintenon.

→ PSR EXPRIMANT UNE CONCESSION (voire CONDITION) : l'action exprimée au subjonctif est un ensemble d'actions éventuelles niées.

7. Grandcamp souhaite quitter l'école accompagnée de Fontenelle, **quoique** Mme de Maintenon s'y **opposât**.

→ CONCESSION : l'action exprimée au subjonctif imparfait n'appartient pas à la réalité, car « quoique » sert à rejeter une cause passée.

8. **Pourvu que** la parole de Dieu **fût** respectée, les jeunes filles de Saint-Cyr purent bénéficier d'une éducation libérale.

→ CONDITION: l'action exprimée au subjonctif n'appartient pas à la réalité, c'est son éventualité qui est mise en valeur.

Séance 13 - Recherches sur Corneille, Racine et le théâtre au XVII^e s. Groupe n°....

Ces recherches documentaires sont à mener en groupe (de cinq élèves).

Documents papier : l'édition Folio d'Esther. **Sites Internet** : larousse.fr / alalettre.com / academie-francaise.fr / vikidia.org

À propos de Pierre Corneille, rival de Jean Racine (1606-1684)

- 1° Je suis normand : né à le 6 juin
- 2° Comme Molière, j'appartiens à la haute
- 3° J'ai suivi des études de, comme Molière.
- 4° Ma première pièce (*Mélite*) est une, mais je me tourne très vite vers les genres de la et de la -
- 5° *Le*, pièce où la mort est présente mais qui se termine bien (par le mariage entre Rodrigue et Chimène), est une tragi-comédie. C'est mon succès le plus important.
- 6° Ma plus célèbre tragédie à sujet romain :
- 7° En 1647, je suis élu à, qui fixe les règles de la langue française.
- 8° Je suis contemporain, bien que je sois un peu plus âgé, de Jean-Baptiste Poquelin, alias
- 9° J'écrivis avec celui-ci la tragédie-ballet intitulée
- 10° La fin de ma vie est marquée par ma rivalité avec le dramaturge Jean Racine : j'écrivis, sur le même sujet que lui, une pièce mettant en scène l'empereur romain

Les motivations et la réception d'*Esther*

1) Une pièce écrite par un courtisan...

Quels avantages Jean Racine peut-il tirer de la composition de cette tragédie ?

***au plan politique :** en répondant à une commande de Mme de _____, épouse de Louis XIV, il obtient la charge de gentilhomme du roi.

***au plan religieux :** il fait acte de piété, ce qui permet à sa _____ de devenir l'abbesse de Port-Royal des Champs en 1690.

2) ... qui pourtant prend des risques !

***au plan politique :** la figure du _____ est remise en question ; Assuérus apparaît souvent comme un monarque affaibli, éclipsé par Esther, reflet de Mme de Maintenon.

***au plan religieux :** il fait acte de tolérance religieuse (les Juifs persécutés font penser aux _____ à nouveau poursuivis par la récente révocation de l'Édit de Nantes en 1685).

3) Une pièce qui s'inscrit dans la mode théâtrale des années 1670-1700

a) Deux réponses : comment appelait-on ces pièces dont le succès a inspiré Racine ?

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> des opéras | <input type="checkbox"/> des farces |
| <input type="checkbox"/> des drames pathétiques | <input type="checkbox"/> des tragédies lyriques |

b) Deux artistes s'associent au théâtre pour créer ce genre de pièce :

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Lully et Quinault | <input type="checkbox"/> Mairet et Scudéry |
| <input type="checkbox"/> Malvôt et Molière | <input type="checkbox"/> Boileau et La Fontaine |

Le XVII^e siècle, siècle du théâtre. Quelle pièce ? Quel sujet ? Quel auteur ?

Choisissez un code de couleur qui permettra d'associer le titre de la pièce, le sujet qu'elle traite et le nom de son auteur (à indiquer entre parenthèses).

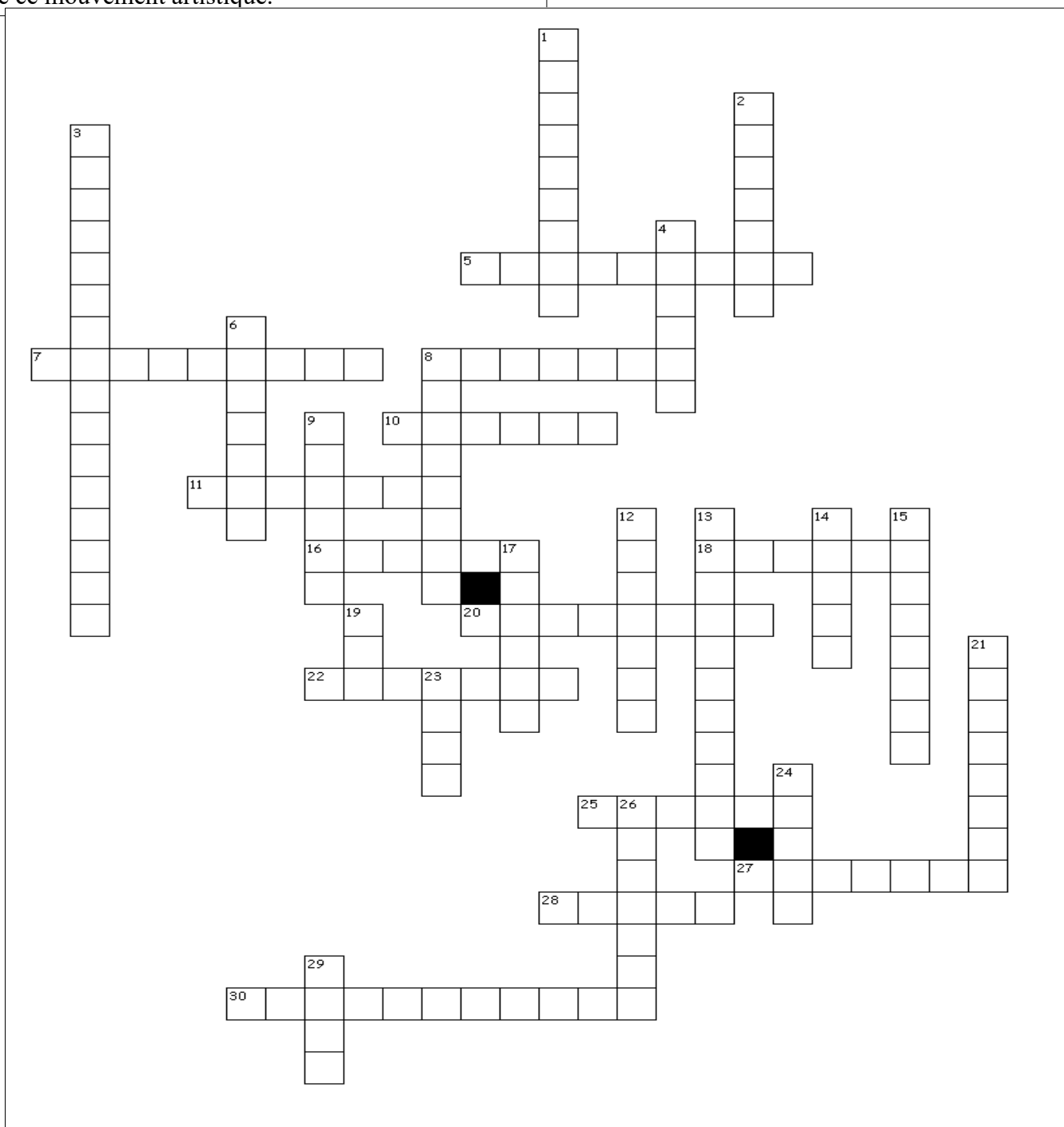
<i>Britannicus</i> (.....)	Une sœur unie à un des ennemis : elle devra mourir.
<i>Iphigénie</i> (.....)	Le fils d'Achille tourmente la veuve du Troyen Hector.
<i>Le Cid</i> (.....)	Pièce comique qui raille les chicanes des hommes de droit.
<i>Andromaque</i> (.....)	Néron proclamé empereur aux dépens d'un jeune homme assassiné.
<i>Les plaideurs</i> (.....)	Un amour impossible entre un empereur et une souveraine étrangère.
<i>Cinna</i> (.....)	Un soufflet qui compromet grandement un amour.
<i>Polyeucte</i> (.....)	Un martyr chrétien défie le pouvoir romain.
<i>Athalie</i> (.....)	Une reine violente et cupide veut le trésor du temple et exterminer les Juifs.
<i>Bérénice</i> (.....)	Un amour impossible entre un empereur et une souveraine étrangère.
<i>Horace</i> (.....)	La fille d'un roi grec doit être sacrifiée pour que le combat ait lieu...
<i>Tite et Bérénice</i> (.....)	Auguste représenté comme un être autoritaire et clément.

Vies croisées de Corneille et Racine

Consultez les sources proposées et remplissez cette grille de mots croisés. Les définitions se trouvent ci-dessous.

1. Ministre fondateur de l'Académie Française. Arbitra la querelle du Cid.	2. Il fut le rival amoureux de l'un des deux.
3. Pièce comique de Corneille.	4. Au nombre de trois, elles fixent les règles de composition théâtrale. Racine les respecta rigoureusement.
5. Roi grec célébré par Racine en 1665.	6. Poète de cour partisan du classicisme, admirateur de Jean Racine.
7. Racine y a étudié, instruit par ses maîtres jansénistes.	8 ▶. Mouvement artistique qu'on oppose souvent au classicisme.
8 ▲. Succès de Racine en 1670.	9. À 19 ans, il invente la première machine à calculer. A enseigné dans l'école fréquentée par Racine.
10. Première vocation de Racine.	11. Dans les pièces de Racine, l'homme en est le jouet.
12. Genre dramatique.	13. Racine reçut aussi cet enseignement, à Paris.
14. A Port-Royal, il était concurrencé par le grec ancien.	15. Corneille reçut leur enseignement à Rouen.
16. Profession du père de Corneille.	17. Prénom du frère de Corneille, lui aussi écrivain.

18. Succès romain de Pierre Corneille.	19. Le père de Racine était fonctionnaire, contrôleur dans un grenier où on l'entreposait.
20. En 1663, Racine écrivit au sujet de cette maladie.	21. Cet auteur du XVIII ^e s. adore Corneille ; il a commenté l'ensemble de ses œuvres.
22. De Castro aurait pu en accuser Corneille, pour <i>Le Cid</i> .	23. Langue d'Euripide, un des modèles de Racine.
24. 1636 : un succès retentissant pour un auteur de trente ans !	25. L'un des deux auteurs.
26. Dans <i>Cinna</i> , personnage dont la clémence est remarquable.	27. Choix impossible cher à Corneille.
28. Ville de Corneille.	29. Il ne coule pas sur la scène du théâtre classique.
30. Pureté, raison, harmonie, noblesse : les mots-clefs de ce mouvement artistique.	



Séance 14 – Trois références directes à la pièce *Esther* dans le film *Saint-Cyr*

Temps	Réplique	Personnage	Pourquoi ce choix ?
48'	« Ce matin, j'ai voulu devancer la lumière [...] »	Aman (II, 1)	Mise en valeur du jeu d'Anne de Grandcamp
52	« Arrachons, déchirons tous ces vains ornements [...] »	Le chœur des Israélites (I, 5)	Mise en valeur de la vertu, de l'innocence, du courage et de l'autonomie des jeunes filles
55'	« [...] Aussitôt de la terre ils disparurent tous »	Aman (II, 1)	Mise en valeur du jeu d'Anne de Grandcamp (effet de clausule pour échapper à l'effet résumé)

Séance 15 – Les faux espoirs d'Aman (scènes II, 2-7) ; le **quiproquo**

Répondez à ces questions pour découvrir le registre dominant de ce passage, ainsi qu'un procédé théâtral favorisant le sentiment d'attente du public.

1. Qu'apprend le roi dans les scènes 2 et 3 ?

Assuérus se rappelle avoir été la cible d'un « attentat parricide » (v. 530), heureusement déjoué par un certain Mardochée (v. 565), dont la discrétion s'explique par ses origines juives (v. 568).

2. Quel phénomène précédent justifie dans l'intrigue une telle naïveté ?

Son récent songe nocturne l'a laissé dans une torpeur qui lui a ôté en partie la mémoire.

3. Pourquoi Assuérus veut-il consulter Aman (II, 4) ?

Le roi veut savoir comment récompenser celui qui l'a sauvé.

4. II, 5 : quelles paroles du roi sont susceptibles de créer le malentendu dans l'esprit d'Aman ?

Les expressions « un Sujet qu'il estime » et « le mérite et la foi » (v. 586 et 588) résonnent comme des compliments que le roi adresserait à Aman, surtout si on les considère comme le reflet de la triple apostrophe qui entame la réplique.

5. Relevez la réplique qui lève le malentendu (II, 5). Comment appelle-t-on ce genre de malentendu au théâtre ?

« Aux portes du palais prends le Juif Mardochée » (v. 618). Ce malentendu s'appelle un quiproquo (« l'un pris pour l'autre »).

6. Dans la scène 6, quel nouvel aspect de sa personnalité Assuérus manifeste-t-il ?

La violence et l'incohérence caractérisent Assuérus : sa gratitude est contre-balançée par la haine des Juifs.

La scène II, 7 nous plonge dans le registre **pathétique**, dans la mesure où Esther, qui ne parvient pas à exprimer sa douleur, s'évanouit. Rassurée par les déclarations d'amour d'Assuérus, elle obtient sa présence en ses appartements, en compagnie d'Aman.

Pathétique : registre (tonalité) qui nous fait ressentir la souffrance des personnages.

Séance 16 – Glossaire de la tragédie classique

Un glossaire correspond à un ensemble de mots propres à un domaine, un lexique spécialisé.

Les termes qui suivent sont spécifiques aux auteurs du XVII^e siècle, dont les plus fameux :

-Corneille (exemples du *Cid* de Corneille situés sur la première ligne) ;

-Racine (exemples à repérer dans *Esther*), tous deux représentatifs de la langue littéraire du XVII^e s.

→ À chaque fois, le sens figuré (sens second, imagé) mérite d'être éclairé.

Découvre le mot ou sa signification, puis essaie de repérer un exemple d'occurrence (d'apparition) du mot dans *Esther*. La scène où le mot apparaît t'est indiquée... mais essaie de te souvenir du mot !

* : vif tourment, grande inquiétude, détresse

Esther ? « Ô mortelles ! » (I, 5)

* : amoureux, fiancé, prétendant ("quelle inégalité / Entre ces deux me penche d'un côté ?" ; I, 1)

Esther ? Aucune occurrence (pas de passion amoureuse dans la pièce).

* : amour, grande affection ("Au nom d'un père mort, ou de notre"; III, 4)

Esther ? « Son amitié pour moi le rend ingénieux » (I, 1)

* : hésiter entre deux voies ("sa pensée/ Entre vos deux amants n'est pas fort"; I, 1)

Esther ? « Et le ciel, qui pour moi fit pencher la balance » »(I,1)

* **bras** : actions accomplies, exploits ("Mais, Madame, voyez où vous portez son bras " ; II, 5)

Esther ? « Ce bras, ce même bras qui combattait pour lui » (prologue, v. 42)

* : querelle, rivalité amoureuse, discours électoral ("la secrète / Que font auprès de toi don

Sanche et don Rodrigue" ; I, 1)

Esther ? (I,1)

* : courage ("Rodrigue, as-tu du ?" ; I, 5)

Esther ? « S'il permet à son un moment de repos » (prologue, v. 61)

* : colère ("Je reconnais mon sang à ce noble " ; I, 5)

Esther ? « Un seul osa d'Aman attirer le courroux » (II, 1)

* **dégénérer** : trahir l'honneur de sa famille ("le fils dégénère / Qui survit un moment à l'honneur de son père" ; II, 2)

Esther ? Aucune occurrence.

* **décevoir = flatter = séduire** : contenter, satisfaire, voire tromper ("Votre espoir vous séduit" ; II, 5)

Esther ? « L'honneur seul peut flatter un esprit généreux » (II, 5)

* **embrasser** : toucher, entourer de ses bras ("Je pense l'embrasser, et n'embrasse qu'une ombre" ; III, 5)

Esther ? « Pour oser de ton peuple embrasser l'intérêt » (I, 4)

* **ennui** : douleur, souffrance ("quel comble à mon ennui !" ; II, 3)

Esther ? L'heureux Aman a-t-il quelques secrets ennuis ? (II, 1)

* **fer** : épée (« Grenade et l'Aragon tremblent quand ce fer brille » ; I, 3) ; **liens, entraves** ("C'est briser tous mes fers et finir mes tourments." ; I,2)

Esther ? « Le fer ne connaîtra ni le sexe, ni l'âge » (I, 3)

« Il peut confondre Aman, il peut briser nos fers » (v. 235).

* **feux, flamme** : amour, passion amoureuse ("Il vous commandera de répondre à sa flamme" ; I, 1)

Esther ? « Toute pleine du feu de tant de saints Prophètes » (I, 3)

* **généreux** : bien né, noble, d'où animé de sentiments élevés ("Maudite ambition, détestable manie, / Dont les plus généreux souffrent la tyrannie !" ; II, 3)

Esther ? « L'honneur seul peut flatter un esprit généreux » (II, 5)

* **haut, hauteur** : orgueilleux, orgueil ("mon sang un peu trop chaud / S'est trop ému d'un mot, et l'a porté trop haut" ; II, 1)

Esther ? Où tendez-vous plus haut ? (III, 1)

* **hymen = hyménée = noeud** : mariage ("Cet hymen à trois également importe" ; I, 2)

Esther ? « Au nom du sacré noeud qui me lie avec vous » (III, 1)

* **laurier = palme** : symboles de la gloire militaire ("Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers" ; I, 1)

Esther ? Aucune occurrence.

* **magnanime** : héroïque, au grand cœur ("Qu'ils n'ont point affaibli cette ardeur magnanime" ; II, 2)

Esther ? « Que doit faire un prince magnanime ? » (II, 5)

* **objet** : personne aimée ("Non, non, ce cher objet à qui j'ai pu déplaire" ; III, 1)

Esther ? « Quelque nouvel objet qui l'en pût détacher ? » (I, 1)

* **perdre (quelqu'un)** : offenser, déshonorer, faire périr ("Va, tu me perds d'honneur" ; V, 1)

Esther ? « Dont la voix à les perdre en secret vous excite ? » (II, 1)

* **pourpre = diadème = sceptre** : symboles de la royauté, du pouvoir.

Esther ? « S'est donc vu de la pourpre habillé de mes mains ? (III, 1)

Esther ? « Et c'est là que fuyant l'orgueil du diadème » (I, 1)

Esther ? « Vivez. Le sceptre d'or, que vous tend cette main » (II, 7)

* **querelle** : cause qu'on défend ("Misérable vengeur d'une juste querelle" ; I, 6)

Esther ? « S'arme pour ta querelle et combat pour tes droits » (prologue)

* **raison** : cause, vengeance ("Mourir sans tirer ma raison" ; I, 6)

Esther ? Mot-clef du classicisme, toutefois absent de cette pièce de 1689.

* **tête, âme** : le créateur, l'inventeur, initiateur

Esther : « Âme de mes conseils, et qui seul tant de fois » (II, 5)

* **vain** : fier, vaniteux, inutile, dérisoire ("Ton épée est à moi, mais tu serais trop vain" ; I, 3)

Esther ? « Qu'à ces vains ornements je préfère la cendre » (I, 4)

* **vertu** : courage ("Écoute quels assauts brave encor ma vertu" ; I, 2)

Esther ? « J'adorerais un dieu sans force, et sans vertu » (II, 8)

Réécriture : transformation de vers

v. 699 : Dans quelle **inquiétude**, | Esther, vous me jetez ! → Dans quel grand **ennui**, chère Esther, vous me jetez !

v. 398 : Monuments éternels | d'amour et de **vengeance**. → Monuments éternels | d'amour et de **querelle**.

v. 955 : Chères sœurs, suspendez | la **douleur** qui vous presse. → Chères sœurs, suspendez | l'**alarme** qui vous presse.

Vers 775 : « **Veut**-il par mon trépas **que** je le glorifie ? »

Subjonctif présent voix active : exprime la volonté de Dieu, dans une phrase complexe.

Vers 770 : « Que les Démons (...) soient à jamais détruits. »

Subjonctif présent passif ; action virtuelle ordonnée, dans une proposition indépendante.

Vers 777 : « Que ma bouche et mon cœur (...) rendent honneur au Dieu. »

Subjonctif présent actif ; action virtuelle ordonnée, dans une proposition indépendante.

Le lexique cornélien

Le glossaire correspond à un ensemble de mots propres à un domaine, un lexique spécialisé. Les termes qui suivent sont spécifiques aux auteurs du XVII^e siècle, dont les plus fameux sont Corneille (exemples du Cid situés en première ligne) et Racine, tous deux représentatifs de la langue littéraire de cette époque classique. À chaque fois, le sens figuré (sens second, imagé) mérite d'être éclairé. Découvre le mot ou sa signification, ou essaie de repérer un exemple d'occurrence (d'apparition) du mot dans Le Cid.

Séance 17 – La fin de l'acte II : le classicisme du deuxième chant du chœur

1° Repérez et lisez les documents relatifs aux mouvements culturels du XVII^e siècle.

2° Complétez le tableau des caractéristiques des deux mouvements.

À l'époque où Corneille publie *Le Cid* (1637) s'opposent deux sensibilités artistiques que l'on nommera plus tard « baroque » et « classicisme ». Le mouvement baroque laisse libre cours à l'imagination, à l'improvisation. Au contraire, le classicisme, qui se développe en France sous Louis XIII et Louis XIV (monarques autoritaires souhaitant tout contrôler), défend un art épuré et raisonné. On retrouve les motifs **classiques** caractéristiques dans *Esther*.



Baroque (1580-1630)	Classicisme (1640-1715)
Instabilité, déséquilibre, irrégularité, mouvement	Stabilité, équilibre, symétrie, régularité
Lignes courbes, spirales, tourbillons	Lignes droites, verticalité, horizontalité
Mouvement, changement, dynamisme, désordre	Fixité, harmonie, unité, ordre
Foisonnement, profusion, démesure, mélanges	Sobriété, simplicité, mesure, limites
Imagination, rêve, illusion	Vraisemblance, réalisme, imitation de la nature, concret
Cœur, sentiments, émotions	Raison, intellect, logique, pudeur
Fantaisie	Respect des règles, notamment celle de la bienséance ; modération

3° Repérez, dans le texte de la scène II, 8, des caractéristiques du mouvement artistique dominant entre 1640 et 1715, le classicisme. Rédigez un paragraphe prouvant le classicisme de la scène II, 8.

Proposition de corrigé :

La scène II, 8 d'*Esther* présente trois caractéristiques du mouvement artistique classique. Tout d'abord, notons le fait que nous avons affaire à un groupe de chanteurs, un chœur qui délivre un message unique, sans contradiction ; il s'agit du chœur des « Israélites » qui célèbrent la puissance de leur dieu. Ainsi c'est Racine qui fait l'éloge de l'ordre et de l'autorité de Louis XIV en matière religieuse. Ensuite, le dramaturge a pour cette scène déterminé un plan rigoureux : celui-ci fait se succéder les interrogations des jeunes filles sur le sort des personnages et des généralités au sujet de la relation du roi à Dieu. Enfin, le caractère universel des lois divines chantées par les jeunes filles achève de conférer à la scène une allure classique : le

double portrait du « méchant » et de l' « impie », mis en valeur par la symétrie des répliques, est à ce titre éloquent.